

L'africanisation sémantique dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* d'Henri
Lopès

Marie Constantine TCHOUNTAK NGOUABE

tchountakdengoni@yahoo.com

&

Professeur Gabriel DANZI

gabrieldanzi@yahoo.fr

Université de Bangui

Submitted: 2020-05-31

valued: 2020-11-24

validated: 2020-11-30

RESUME

L'africanisation sémantique, prise comme support d'écriture par Henri Lopès dans ses œuvres romanesques, *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*, traite du renouvellement du sens introduit dans la langue française d'Afrique. Ce français ayant un sens univoque au départ, s'élargit et s'adapte aux différentes réalités culturelles africaines. Il devient donc un français pluriel. Par l'entremise de la resémantisation et de l'isotopie sémantique, la langue française connaît un enrichissement sans pareil. L'objectif de cette étude est de montrer que celle-ci prend une coloration somme toute africaine due à la cohabitation de plusieurs langues en présence et surtout aux nouveaux sens qu'Henri Lopès lui octroie.

Mots clés : Africanisation, resémantisation, isotopie, champs génériques, champs associatifs.

ABSTRACT

The semantics africanisation, taken as writing object by Henri Lopès in his Books Le Pleurer-rire and Le Chercheur d'Afriques (novels) treats of renewal of sense introduced in the African french language. This french language which has an univocal sense in the departure, extends and adapts the differents africans cultural realities. Then, it becomes a plural french language. Through of resemantisation and the semantics isotopy, french language knows an enrichment. The aim of this study is to show that french language takes an african coloration due of the cohabitation of many languages and of the new senses that Henri Lopès gives with it.

Keywords : Africanisation, resemantisation, isotopy, generic fields, associative fields.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

INTRODUCTION

L'origine latine du mot *textus*, déclare Hubert Nyssen, « rappelle [...] que le texte est bien tissé, que c'est une trame » (Hubert Nyssen, 1993 :15). En d'autres termes, c'est un entrelacs d'éléments disparates. Pour peu qu'on s'y intéresse, on constate que cette « toile » (Roland

Barthes, 1973 :101) n'est pas opérée arbitrairement (par simple association ou additionnement). Elle obéit au contraire à une programmation pour la moins rigoureuse, à une technologie¹ bien orchestrée en quelque sorte. C'est donc dire qu'il y a, à la base du texte littéraire, un ensemble de techniques ; lesquelles constituent selon Barthes l'essence même de la littérature : « l'être de la littérature n'est rien d'autre que sa technique » (Roland Barthes, 1964 :140). Sous ce rapport, il devient clair qu'une analyse des techniques scripturaires d'un corpus comme *Le Pleurer-rire* (1982) et *Le Chercheur d'Afriques* (1990) d'Henri Lopès est de nature à permettre de saisir ce qui fait son essence, et partant le sens qu'il propose à la vie, la finalité de toute œuvre littéraire étant de « mettre de sens dans le monde » (Roland Barthes, 1964 :256). Une observation des procédés de textualisation de *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* laisse justement percevoir une double invite, à l'africanisation et la déconstruction du sens de certains lexèmes français et à la réorganisation et l'enrichissement de la langue française sous le talent de sa plume, influencé inmanquablement par son environnement sociolinguistique. Et nous allons le démontrer suivant l'optique structurale et ethnostylistique.

I. METHODOLOGIE

La critique d'inspiration structuraliste a ceci de particulier qu'elle considère le texte comme une structure autonome. Il s'agit donc d'une approche immanente. Son but est de rendre compte des mécanismes de fonctionnement du corpus étudié. Pour y parvenir, dit Roland Barthes :

On étoile le texte, écartant, à la façon d'un menu séisme, les blocs de signification dont la lecture ne saisit que la surface lisse, imperceptiblement soudée par le débit des phrases, le discours coulé de la narration, le grand naturel du langage courant, [...] (Roland Barthes, 1970 :20)

Il ne s'agit pas d'obtenir « un résultat positif (un signifié dernier qui serait la vérité de l'œuvre ou sa détermination) » (Roland Barthes, 1970a :145). Autrement dit, il suffit d'accomplir un travail de démontage pour répéter et décrire les lois qui ont présidé au tissage du texte. C'est d'un immanentisme radical qu'il s'agit et que certains critiques comme Catherine Kerbrat Orrechioni, veulent relativiser en prônant un immanentisme ouvert. Et justement, *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*, qui ont une composante extralinguistique forte, ne peuvent

¹ Du grec « teknologia » (lui-même de teknê, « métier, procédé » et du latin logos, « discours »), technologie désigne, entre autres acceptions, « l'ensemble des techniques ou procédés employés dans un art ou dans les diverses branches de l'industrie ». Parler de technologie d'un texte revient donc à s'intéresser aux techniques employées dans ce texte, dans le but évident de rendre ce qui fait sa spécificité et partant, le sens qu'il propose à l'existence.

Pour citer cet article : Marie Constantine TCHOUMTAK NGOUABE MC & DANZI G., « L'africanisation sémantique dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* d'Henri Lopès », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 13, déc.2020, www.credef-ub.org/

que se réjouir de ce basculement vers l'extérieur. L'analyse différentielle se trouve donc être au carrefour où se rencontrent à la fois l'idéologie, la culture et l'esthétique puisqu'elle...

...saisit les items linguistiques dans une perspective descriptive et synchronique sur la base d'une typologie de l'écart. Elle regroupe les particularités d'après une typologie en quatre points : lexématique, sémantique, grammaticale et de différences de connotation, de fréquence et de niveaux de la langue. (Jean Tabi Manga, 1993 :38)

L'analyse ethnostylistique

apparaît par conséquent comme une stylistique qui a pour objet la critique du style des textes littéraires pour procéder les techniques d'analyse en sciences du langage et pour finalité la prise en compte des conditions de production et de réception des textes ainsi que l'étude des modes particuliers d'expressions des valeurs culturelles. (Gervais Mendo Ze, 2004 :20)

Ces considérations théoriques amènent à définir l'objet de cette étude, à savoir l'africanisation du français à travers deux œuvres d'Henri Lopès ; elle se propose d'analyser certains procédés de resémantisation et d'isotopie sémantique qui sont régis par le sens et les conditions sociolinguistiques fondées sur l'africanisation sémantique. Celle-ci prend en considération des faits stylistiques, sémantiques et rhétoriques. Elle est perçue comme une opération d'enrichissement pluriel, de renouvellement de la langue française à coloration africaine. Concernant l'africanisation sémantique, Pierre Dumont et Bruno Maurer reprenant les paroles d'Amadou Kourouma énoncent ceci :

Les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise, ils y introduisent des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveaux. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français. (Pierre Dumont et Bruno Maurer, 1995 :125).

II. RESULTATS, ANALYSE ET DISCUSSION

2.1.Africanisation sémantique

Le Pleurer-rire et *Le Chercheur d'Afriques* instituent des nouveautés dont le sens est stylistiquement marqué. Il s'agit de sens obtenu par l'africanisation sémantique pris comme la réappropriation d'un sens nouveau avec un signifiant déjà existant dans une langue naturelle.

L'africanisation sémantique fait ressortir des caractéristiques d'une langue qui prend en compte de nouvelles exigences contextuelles et culturelles au niveau lexical. Le traitement mené par Henri Lopès à son propos est on ne peut plus intéressante. De fait il déstructure les sens de certains lexèmes français, procède à une réorganisation, mieux d'une restructuration de la

langue française. Il descend pour ainsi dire, dans les méandres de la vie de son milieu pour nous laisser apprécier les qualités de son français. On ne peut s'en douter, le français dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* subit une radioscopie à la Lopès. Son ambition n'est pas de charrier le français déjà en place, encore moins d'inventer une autre mais d'édifier une langue française plus grande, plus malléable et surtout plus compréhensible. Cette ambition est perceptible à travers les procédés de resémantisation de construction de l'isotopie sémantique.

2.1.1. La resémantisation

La resémantisation se définit comme la substitution du sens d'une unité lexicale dans un emploi linguistique donné par une autre dont l'existence n'était pas avérée ou constatée dans la langue. Il convient d'admettre cette opération comme une surdétermination sémantique de la langue qui procède en vérité des créations lexicales. Michaël Riffaterre estime que « la production du sens [...] résulte de la compréhension du mot selon les règles du langage et contraintes du contexte. » (Michaël Riffaterre, 1994 :69)

Lopès exploite avec bonheur ce principe et excelle dans l'art de jouer sur l'usage volontairement ambigu, éclaté, distendu des mots en les détournant de leur sens habituel dont les extensions, les distorsions et les modifications dans les champs référentiels dénotatifs et connotatifs sont les supports.

2.1.2. Les extensions de sens

Le sens est la valeur particulière d'un signifié dans un contexte précis. Poser le problème du sens revient donc à mettre en relief le contenu des formes linguistiques ainsi que leurs relations sémantiques.

Au vu de ce qui précède, parler d'extension de sens, c'est porter un regard sur l'ensemble des sens nouveaux d'un terme sans pour autant laisser de côté tous ceux auxquels ils renvoyaient habituellement. Ainsi, un terme peut changer de sens eu égard à la modification du sens de l'objet auquel il réfère tandis que son appellation demeure inchangée. A partir de ce procédé, Henri Lopès crée des nuances sémantiques dans *Le pleurer-rire* et *Le chercheur d'Afriques*.

Ces nuances sémantiques portent essentiellement sur les noms et les verbes. On peut le voir dans les exemples ci-après : « La plupart de ses locataires étaient des *oncles* de l'assistance technique, gens qui, comme l'on sait, sont de civilisation individualiste et ne s'occupent guère des faits et gestes de leurs voisins. » (Lopès, 1982). L'« oncle » est le frère du père ou de la

mère d'un individu mais au contact des réalités locales, il s'est resémantisé pour être assimilé à une personne de couleur blanche. La substitution nominale de ce vocable crée une extension sémantique qui laisse entrevoir un degré fort élevé de considération dans le domaine des relations diplomatiques et sociales avec les Européens. Lopès l'use pour montrer que la relation adultérine entre Soukali et Maître est bien gardée, vu que le couple se rencontre dans un quartier habité par les Européens. Au vu de ce qui précède, on se rend compte que la syntaxe joue un rôle prépondérant dans la construction du sens d'une phrase et qu'elle apparaît aussi comme une sémantique.

Examinons cette autre nuance sémantique concernant les verbes : « On avait dû me souder la peau » (Lopès, 1990). Le verbe « souder » signifie en français standard « joindre ou faire adhérer des pièces métalliques, des matières plastiques en faisant une seule masse ». Or dans ce contexte, il a trait à « faire des points de suture sur une blessure ».

A l'examen de l'étude des extensions de sens dans *Le pleurer-rire* et *Le chercheur d'Afriques*, l'on se rend compte à l'évidence qu'elles traitent de l'orientation qu'a prise le français langue étrangère au Congo. C'est un français qui alors s'accroche aux habitudes expressives locales, un français qui, resémantise. Dans cette resémantisation, on peut voir aussi les distorsions du domaine d'emploi.

2.1.3. Les distorsions du domaine d'emploi

Les distorsions désignent des déformations ou contradictions aux normes esthétiques du bon français. Dans la linéarité d'un texte littéraire, très souvent on se rend compte que certaines unités lexicales, du fait de leur condition d'utilisation parfois métaphorique ou polysémique acquièrent des variations sémantiques dont la cause est la modification du champ sociolinguistique ou ces unités sont employées. C'est ce qui s'observe dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* avec les verbes « courir » et « boutiquer » dans les occurrences suivantes :

- « Comme l'eau dans la coque d'une pirogue trouée, la nouvelle de la fusillade du palais s'était répandue *en courant* le long de toutes les venelles de Moudié » (Lopès, 1982).
- « [...] Ce n'était rien d'autre qu'une combine *boutiquée* de toutes pièces comme l'avait été celle de l'impôt des Trois Francs... » (Lopès, 1990).

Dans le premier énoncé, le verbe « courir » a pour signification « prendre part à une épreuve de course ». Dans cette occurrence, il désigne l'action réalisée par une nouvelle ou une

information. C'est un rapprochement fait par Lopès de la vitesse à laquelle se répand l'information avec celle dans la coque d'une pirogue. L'emploi donc du participe présent « en courant » illustre parfaitement que dans *Le Pleurer-rire*, le secret n'existe pas. Tout ce qui s'y passe est toujours connu de la population et de tous les personnages.

Par ailleurs, l'adjectif qualificatif épithète « boutiquée », formé à partir du substantif « boutique » et du suffixe verbal « ée », désigne un commerce ou un local dans lequel on tient un commerce. Dans le second exemple, il renvoie à l'action de manigancer. En tout état de cause, il y a dans l'emploi de cet adjectif une fonction liée à une action menée sur le terrain par les colons lors de l'époque coloniale pour forcer les africains à payer leur impôt.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire qu'il y a dans les distorsions du domaine d'emploi dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*, une recherche de l'expressivité. Loin d'être un jeu purement graphique à la manière des énoncés tout entiers, elles sont des subventions, des transgressions des conventions figées du système langagier français. C'est le contexte congolais qui en est la cause : des unités lexicales connaissent alors des mutations de signifiés intégrés dans des domaines différents par la métaphore. Ceci est perceptible également au niveau de référent.

2.1.4. Les modifications dans le champ référentiel

On appelle « référent » l'être ou l'objet auquel renvoie un signe linguistique dans la réalité extralinguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain. Le contexte congolais que nous décrit Lopès à travers ses œuvres, diffuse des variations de référents : des vocables se voient alors renvoyer à d'autres référents ou encore à des référents inhabituels. C'est le cas des expressions aux allures métaphoriques telles que « lait, chauves-souris » : « Et ils ont, ils ont, au nom du père, du fils et du Saint-Esprit, mon Dieu, pardonnez-moi ce que je suis obligée de raconter, ils m'ont arrosée de leur lait, moi Za Hélène » (Lopès, 1982). L'expression « lait » qui est la désignation du liquide blanc opaque, très nutritif (riche en graisses émulsionnées) sécrété par les glandes mammaires des femelles des mammifères, en français standard, renvoie ici au sperme des hommes qui ont violé la sœur aînée du président Bwakamabé Na Sakkadé.

Notons toutefois que le substantif composé « chauves-souris » ne sert pas seulement la dévalorisation mais caractérise un fait. Voici par exemple comment sont présentés les métis pendant la période coloniale « [...] tâches discordantes sur le décor, ces *chauves-souris*

brouillaient la ligne de démarcation. » (Lopès, 1990). Il va de soi que qualifier un être humain de « chauves-souris » est assez dévalorisant. En fait, ce vocable est défini comme « mammifères à ailes membraneuses, qui aime l'obscurité », se réfère dans *Le chercheur d'Afriques* aux mulâtres, c'est-à-dire à une personne née de l'union d'un homme blanc avec une femme noire ou d'un homme noir avec une femme blanche. Ces personnes sont très mal vues dans ce contexte parce qu'ils ne représentent ni les indigènes, ni les colons. Ils sont donc une race intermédiaire qui fait l'objet de rejet, de répugnance, de péché pour la société coloniale.

Dans sa poétique, Lopès construit des spécificités référentielles qui interpellent le lecteur. Celui-ci ne peut saisir au mieux l'intrigue développée qu'en fournissant un minimum d'effort pour arriver aux dits référents dans la mesure où les signes linguistiques qui les désignent possèdent déjà en français des référents connus par plus d'un locuteur. Il y a donc pour conclure, des changements de référent tout comme il y a aussi des changements de dénotation et de connotation.

2.1.5. Les changements de dénotation

La dénotation est l'ensemble stable, non stable et analysable hors du discours, de la signification d'une unité lexicale. C'est plus précisément « la relation qui unit une forme linguistique à une classe d'objets du monde observable ; cette forme a la propriété d'évoquer dans l'usage de la langue la classe des objets qu'elle dénote. » (Georges Mounin, 1989 :77).

La dénotation est l'aspect sémantique qui implique que l'on sorte de la langue elle-même pour la relier au monde. « Le texte est un [...] complexe lexicalisé. La perdre de vue c'est se condamner à une certaine myopie sémantique. » (Georges Ngal, 1994 :48). C'est dire que la dénotation par exemple est d'une importance capitale dans la compréhension d'une œuvre car elle implique un nouveau ressort de lecture ainsi qu'une nouvelle idée du sens.

Nous tentons de rendre compte ici de cette double situation à travers les vocables. Les hommes de Moundié, et plus particulièrement le président Bwakamabé savent que la femme est un objet précieux, un objet de valeur qui mérite respect et égards non seulement parce qu'elle est belle, jolie et digne d'amour mais parce qu'elle est d'abord épouse ou du moins confidente et amante : « Non Ma Mireille. Je ne le permettrai pas. Retire ce mot. Les petites mamans ne sont pas des trottoires. Sont des femmes honnêtes que toi. » (Lopès, 1982). Cette reconnaissance du statut familial de la femme lui vaut un jugement appréciatif, car non seulement « les petites mamans », « des trottoires » sont pour les unes la mère ou génitrice d'un enfant et pour les autres, espace

plus élevé que la chaussée généralement bitumée ou dallée, et ménagé sur les côtés d'une rue pour la circulation des piétons ; mais aussi elles représentent dans *Le Pleurer-rire* respectivement « les concubines ou maîtresses » (femme qui vit en concubinage des relations adultérines avec un homme marié) et « prostituées » (femmes qui vendent leurs charmes dans la rue). Elles sont néanmoins femmes qui ont besoin d'être adulées et reconnues pour le plaisir qu'elles offrent aux hommes : « Comme un museau de chien qui cherche sa piste, j'ai remonté jusqu'au creux de la pastèque » (Lopès, 1990). Autrement dit, l'ardeur extatique du plaisir sexuel n'a pas entamé le désir sexuel de l'homme envers la femme. « Pastèque » est un gros fruit comestible à peau verte et luisante, à chair rouge et juteuse d'une plante méditerranéenne. Ce lexème évoqué métaphoriquement par André Leclerc ici, est le sexe féminin ou le vagin.

Le phénomène de transfert de sens constitue une des caractéristiques principales de la langue d'Henri Lopès. Ce faisant, il partage le point de vue de Sony Labou Tansi qui, à une interview dont le sujet portait sur la langue française de *La vie et demie*, disait s'être donné l'option de vanter une autre langue française, celle-là même qui porte « les respirations haletantes » (Sony Labou Tansi, 1994 :54) de l'Afrique toute entière :

Je viens de dire que j'ai écrit mon livre avec le souci absolu de rendre la situation tropicale et humaine... il fallait aussi faire jouer peut-être, donner au mot lui-même une « tropicalité », c'est-à-dire lui assurer une polysémie de foudre éclatée à certaines occasions et d'autres un sens de monolithe immuable. (Sony Labou Tansi, cité par Georges Ngali, 1994 :40)

En d'autres termes, la langue française a besoin d'être africanisée pour être plus accessible au locuteur africain.

2.1.6. Les changements de connotation

La connotation se définit comme l'ensemble de significations qui s'ajoutent au sens dénoté d'un mot et l'enrichissent de manière parfois inattendue, en fonction de la sensibilité et de la culture de l'émetteur, de celle du destinataire/récepteur, de l'environnement lexical (contexte) et du sens général d'un texte :

Le domaine des connotations (pour un terme) dit Benveniste, c'est tout ce que ce terme peut évoquer, suggérer, expliciter, impliquer de façon nette ou vague chez chacun des usagers. Ainsi la connotation, est une manière de substrat sémantique, de significations supplémentaires qui se superposent à la fonction sémiotique ou dénotative. (Emile Benveniste, cité par Gervais Mendo Ze, 2004 :30-31)

En contexte, la connotation affecte les expressions « buffle musclé, margouillat, gendarme international et cochon gratté ». Maître Thomas, le narrateur-héros de *Le Pleurer-rire*, mène en même temps deux relations extra-conjugales avec Ma Mireille et Soukali, des femmes mariées. Le narrateur décrit avec clarté son premier acte sexuel contraint avec Ma Mireille, la femme du président Bwakamabé : « Trop tard, nul vent ne pouvait plus arrêter le *buffle musclé*. Il donnait, seulement. » (Lopès, 1982). C'est dire que la caractérisation qui ressort de ce lexème, a une valeur métaphorique d'appellation qui colle à Maître Thomas, sa virilité, sa force physique. De même, Vouragan, face à l'insatiabilité de Mme Vannesieux, sa maîtresse blanche, cherche des fortifiants pour rehausser sa virilité : « Il avait besoin de recharger son *margouillat*. » (Lopès, 1990)

L'homme comme personne sexuelle apparaît dans *Le Chercheur d'Afriques*, comme le symbole et la source d'un amour commercialisé, le culte par excellence de la puissance et de la virilité masculine. Vouragan qui est le cousin d'André Leclerc a de quoi faire pâlir d'envie la plus difficile et même la plus frigide des femmes qui peut exister.

Au regard des cas analysés, il apparaît que la connotation participe du phénomène de resémantisation dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*. Elle formule des sens allant au-delà de la dénotation conceptuelle et même du référent objectif parce que le langage prend en considération la culture, le savoir et l'histoire : tout cet enchevêtrement d'éléments par lequel l'homme pénètre le monde et rend aisément compte de son idéologie. Il (le langage) se veut dès lors traduire tant l'implicite que l'explicite de l'univers.

Au reste le travail néologique de la resémantisation des mots français dans la prose romanesque de Lopès nous aura permis de relever des variations de sens que connaît la langue française dans l'univers congolais qui témoignent d'une recherche d'expressivité. Sous le langage donc Lopès pose un sous-langage, qui agit de la même manière que le langage lui-même. Ce sous-langage, plus net et plus intéressant pour lui, apparaît comme une forme légitime de communication, car l'artiste établit une conformité avec la situation référentielle concrète et montre ainsi que l'élaboration sémantique est en rapport avec un contexte géographique, sociolinguistique, socio-culturel et socio-historique. La signification et le sens de son œuvre se situent à ce niveau des relations indéniables entre ces divers champs. C'est ainsi qu'ils arrivent à construire l'isotopie sémantique du texte qui n'est rien d'autre que le néocolonialisme.

2.2. L'ISOTOPIE SEMANTIQUE

L'isotopie sémantique est définie, selon Algirdas Julien Gréimas (1966) comme :

Un ensemble redondant des catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme de récit telle qu'elle résulte des lectures plurielles des énoncés et la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique. (A-J. Greimas, cité par Ferdinand Rastier, 1987 :90)

Le concept d'isotopie a été mis au point dans les années 1960 pour synthétiser le double mouvement de la sémantique structurale de Greimas : aller au-delà de la phrase, descendre en deçà du mot comme en témoignent les essais d'analyses sémantiques. Le concept d'isotopie synthétise ce double mouvement puisqu'il doit rendre compte d'un phénomène macro-sémantique ou récurrence des sèmes. Il confirme donc la théorie de l'interdépendance des signes à l'intérieur d'un texte. Le mot doit son sens au contexte. Parler d'isotopie revient à déceler dans un texte, grâce au phénomène d'indexation, tous les éléments qui ont en commun avec la réalité plus ou moins grande un élément de sens, toutes les grandes séries sémantiques qui permettent de cerner le statut de cette réalité. Et cette réalité dans notre corpus est le néocolonialisme.

Le néocolonialisme vient du préfixe « néo » signifiant « nouveau » et « colonialisme » qui est la domination et la suprématie des Etats forts sur les Etats faibles. Le « néocolonialisme » est donc une forme de système politique dans lequel les nouvelles élites intellectuelles africaines ont hérité des vices de leurs anciens maîtres, les colons et qui avilissent ou oppriment leur population. En d'autres termes, l'influence morale des Européens se fait ressentir dans la gérance des affaires des Etats africains. Dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*, son action se déroule dans un cadre hétérogène composé d'un certain nombre de personnes et de faits qui sous-tendent dans une grande mesure l'ampleur de ce fléau. La question qui se pose ici est de savoir quelles sont les unités lexicales utilisées pour rendre compte des diverses particularités de ce système. La réponse à cette préoccupation constitue l'objet de cette étude. Celle-ci ne saurait être complète si elle ne dégage pas les éléments qui traduisent profondément ce système.

2.2.1. Les champs associatifs du néocolonialisme

D'après Georges Matoré (1953 : 92), le champ associatif est l'ensemble formé de « mots qui entretiennent un rapport sémantique avec l'idée de base ». Le néocolonialisme constitue notre idée de base et il s'organise autour des champs associatifs que sont l'antagonisme, le fétichisme.

2.2.1.1.L'antagonisme

L'antagonisme est une rivalité, une lutte entre des personnes, des nations, des doctrines ou des groupes raciaux. L'antagonisme, c'est d'après Le Micro-Robert, un état d'opposition de deux forces, de deux principes. Dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*, cette opposition constitue l'une des figures prépondérantes de ce néocolonialisme qui gangrène la société post-indépendante : « Vouloir autoriser plusieurs partis serait officialiser le regroupement en tribus antagonistes et encourager la lutte fratricide » (Lopès, 1982).

Le vocabulaire de la dénomination « antagonistes, regroupement, lutte fratricide » et celui de la caractérisation « plusieurs, serait officialiser, encourager, vouloir autoriser » sont des éléments pour étayer cette opposition. Ils expriment d'une manière ou d'une autre l'antagonisme qui règne au niveau territorial. La scène politique aussi n'est pas en reste. Celle-ci est une atmosphère patronnée par une lutte perpétuelle, un univers où l'on se regarde en chiens de faïence. Ainsi la visibilité et la lisibilité de l'opposition ou de l'antagonisme en contexte sont perçues à travers le vocabulaire utilisé par Lopès qui reflètent inmanquablement l'intensité de l'opposition entre les personnages. Que dire du fétichisme?

2.2.1.2. Le fétichisme

Le fétichisme est un culte lié aux fétiches, qui sont des objets auxquels l'on attribue des pouvoirs magiques et bénéfiques qui peuvent apporter la chance, le bonheur, la vie, la paix... à celui qui le possède. C'est aussi une admiration exagérée et sans réserve pour des êtres inanimés. Dans ce cas, il est lié à la vénération. Dans nos textes, le fétichisme intègre toutes les classes sociales. Il met en exergue l'exploitation des féticheurs qui jouent sur la crédulité des gens simples. Le président Bwakamabé Na Sakkadé affirme : « Je crois, une fois encore, que sous l'effet des fétiches secrets de Tonton, une hypnose générale contraignait toute l'assistance à battre des mains. » (Lopès, 1982) et André Okana « Heureusement que je possédais les cauris que l'oncle Ngantsiala m'avait donnés la veille de mon départ. » (Lopès, 1990).

Les énoncés ressortent en filigrane la protection des fétiches en faveur de celui qui les porte. En outre, elle a trait à la magie noire à maints égards. Les unités lexicales « Fétiches, cauris, hypnose, contraignait, m'avait donnés » justifient notre argumentation. L'absence totale des lexèmes relevant des adjectifs et des adverbes est due probablement au fait qu'Henri Lopès utilise des lexèmes qui reflètent inexorablement les actions du champ du fétichisme lui-même. A cet effet, ils sont tout à fait visibles et mettent en évidence la situation de protection, de magie,

de l'incrédulité qui existe entre les personnages. En somme, il faut dire que cette croyance magico-religieuse se rapporte à l'égoïsme voire à l'égoïsme des adeptes.

Au terme de cette analyse des champs associatifs du néocolonialisme, nous pouvons dire que cette étude s'est faite par le biais du vocabulaire de la dénomination et de la caractérisation. A regarder de près, la dénomination est beaucoup plus présente ; ce qui fait montre du souci de Lopès de désigner sans retenue aucune, et les forces en présence du néocolonialisme, et l'envergure même du néocolonialisme ainsi que ce qui en résulte. C'est un malaise on ne peut plus grand. Dans l'ensemble, Lopès exprime un mal être et un mal de vivre que ressent le peuple Congolais. L'analyse des champs associatifs terminés, nous allons explorer à présent celle des champs génériques.

2.2.2. Les champs génériques

Le champ générique est d'après Jacqueline Picoche :

L'ensemble des mots fréquemment associés dans des contextes traitant d'un même sujet. Autrement dit, l'ensemble des structures lexicales définies par des rapports « in absentia » (ou paradigmatiques et fournissant des possibilités de substitutions) à celles définies par des rapports « in praesentia » (ou syntagmatiques, fondées sur la combinaison des unités lexicales). (Jacqueline Picoche, 1977 : 95).

Ainsi le champ générique regroupe en son sein l'ensemble des mots ayant en commun un même genre. Parlant toujours de champ générique, Picoche ajoute ceci :

Lorsqu'une classe A (Exemple : chaise) et une classe B (Exemple : siège) sont dans un rapport tel que l'extension de la première (A : la chaise) est une partie de celle de l'autre (B : siège), la première est une espèce de la seconde qui, elle est genre de la première. (Exemple : la chaise est une espèce du genre siège) (Jacqueline Picoche, 1977 : 97)

Dans le registre du champ générique, elle distingue au reste la synonymie, l'antonymie, la paronymie et l'hyponymie. C'est du moins les champs génériques des caractéristiques du néocolonialisme que nous entendons étudier dans cette sous-partie.

2.2.2.1. La synonymie

Selon Christian Baylon et Paul Fabre (1978 : 45), « la synonymie désigne la relation entre deux mots et expressions qui ont le même sens ou une même signification très voisine ». C'est un rapport d'identité sémantique entre plusieurs signifiants. Sont dits synonymes, des mots différents du plan de leur forme, mais dont le sens est proche ; des formes linguistiques ou

unités lexicales telles que la substitution de l'une à l'autre (à l'une des autres) ne modifie en rien, pour l'observation, le contenu du message où elles figurent. Les synonymes du néocolonialisme dans nos textes sont nombreux. Mais nous étudierons « l'indépendance ».

« L'indépendance » est l'état d'une personne, d'une nation indépendante (une nation qui ne dépend de personne). Ainsi une lecture, une bonne lecture de *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* traite de la volonté de cet auteur de ressouder la liberté au seuil de l'incompréhension. C'est le cas de Maître Thomas, le majordome du président Bwakamabé qui, après constat des agissements de son entourage, reconnaît son ignorance de la chose politique : « D'abord, la politique depuis l'indépendance, je n'y comprenais rien. » (Lopès, 1982). Plus intéressant enfin est l'ambition de Lopès de faire asseoir une écriture qui reflète cette indépendance linguistique aux lendemains des indépendances africaines et qui verra émerger la démocratie au sein de son peuple.

Selon *Le Robert Illustré* et son *dictionnaire internet*, la démocratie est une forme de gouvernement dans laquelle la souveraineté appartient au peuple. C'est dire que le peuple décide de son avenir sans ignorer le sort qui lui est réservé pour tel ou tel choix de candidat. Pour certaines personnes comme le capitaine Yabaka, la démocratie vient de l'âme et d'une conviction intrinsèque : « La démocratie n'était pas chez lui un principe d'action, mais une foi profonde. » (Lopès, 1982).

On note donc toujours un effort louable dans les discussions politiques qui porte à la tolérance : « Le camerounais a failli se fâcher et a rétorqué que la démocratie exigeait de la patience dans les débats, ou quelque chose d'approchant. » (Lopès, 1990). Aussi l'univers représentatif de la démocratie est essentiellement néocolonial et porte sur la liberté d'expression pour une Afrique plus autonome. A la lumière de l'étude synonymique menée, force est de constater que les unités lexicales relevées possèdent le même sémème c'est-à-dire le même genre prochain et les différences spécifiques avec l'idée de base qu'est le néocolonialisme. A vrai dire, elles sont substituables les unes aux autres parce qu'ayant des significations similaires. Voilà ce à quoi se résume l'étude de la synonymie dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques*.

CONCLUSION

Pour clore cette étude sur l'africanisation sémantique dans *Le Pleurer-rire* et *Le Chercheur d'Afriques* d'Henri Lopès, nous dirons qu'il souligne la conscience du rapport spécifique de

Lopès au langage. Il procède de la resémantisation ou si l'on veut, à la surutilisation sémantique des mots, créant ainsi à certains égards une organisation ambiguë du message à l'égard du code. Le lecteur face à cette entreprise menée par Lopès est lui-même embarrassé, mais arrive à la décoder grâce à un exercice de décryptage. Cette élaboration plurielle du sens témoigne des opérations dues au rapport du sens avec un contexte multidimensionnel (géographique, sociolinguistique, sociohistorique et socioculturel). C'est ce même contexte par-dessus tout que Lopès nous laisse apprécier à travers ses œuvres. C'est alors un contexte où baignent des luttes sociales et politiques, un monde de pouvoir et de puissance occultes, pour tout dire, un monde post-indépendant voire néocolonial. Ce constat établi, il nous reste cependant présent à l'esprit un certain nombre de questions. Certes, nous nous interrogeons sans cesse sur la façon par laquelle Lopès nous rend compte de ce monde à lui ainsi que sur le message qu'il veut en réalité nous communiquer à travers l'enrichissement et l'africanisation de la langue française.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTHES, Roland. 1964, *Essais critiques*, Paris, Le seuil ;
- ----- . 1970a, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux Essais Critiques*, Paris, Le seuil ; 1970b, *S/Z*, Paris, Le seuil ;
-1973, *Le plaisir du texte*, Paris, Le seuil ;
- BAYLON, Christian et FABRE, Paul. 1978, *La sémantique*, Paris, Nathan ;
- DUMONT, Pierre et MAURER, Bruno. 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Edicef ;
- MATORE, Georges. 1953, *La méthodologie en lexicologie, domaine du français*, Paris, Didier ;
- MENDO ZE, Gervais. 2004, « Propositions pour l'ethnostylistique », *Langues et communication*, Yaoundé I, n°04, vol 1, septembre, P.20 ;
- NGAL, Georges. 1994, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'harmattan ;
- NYSSSEN, Hubert. 1993, *Du texte au livre. Les avatars du sens*, Paris, Nathan « Le texte à l'œuvre » ;
- PICOCHÉ, Jacqueline. 1977, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan ;
- RASTIER, Ferdinand. 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F. ;
- RIFFATERRE, Michaël. 1994, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion ;
- TABI MANGA, Jean. 1993, « Modèles socioculturels et nomenclatures », *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Paris, Aupelf/Uref, PP. 37-46.